

LE CANADA-FRANÇAIS

SON BUT ET SON PROGRAMME

Notre pays ne manque pas de journaux ; et des hommes bien pensants sont même d'avis qu'il en a trop. Les forces intellectuelles absorbées par la presse sont ainsi trop disséminées, et ne produisent pas toutes les œuvres qu'elles pourraient accomplir, si elles se groupaient davantage dans la création et le maintien de quelques puissants moteurs de l'opinion publique.

Mais nous ne croyons pas que notre pays puisse se plaindre de posséder trop de revues, et nous espérons pouvoir démontrer qu'il y a place encore pour une nouvelle publication de ce genre, et qu'elle devra être bien accueillie tant par ceux qui écrivent que par ceux qui lisent.

Pour ceux qui écrivent, les journaux ont cet inconvénient qu'ils appartiennent à divers partis politiques et sont presque toujours engagés dans des luttes irritantes. Il en résulte que l'écrivain qui, soit par état, soit par goût, vit en dehors de l'arène où se mesurent les combattants, ne peut guère leur donner ses productions sans laisser croire qu'il a telles sympathies ou telles antipathies politiques.

Pour ceux qui lisent, les journaux ont cet autre désavantage qu'on ne peut guère les conserver. Ce n'est pas en parlant d'eux qu'on pourrait dire *scripta manent*, et la plupart des lecteurs leur appliqueraient avec plus de justesse la première partie de l'axiome : *verba volant*.

Les revues, au contraire, demeurent. Elles ont la stabilité et la durée du livre ; et si vous leur confiez quelque trésor pour les intelligences, elles le transmettent à la postérité.

Au reste le journal et la revue ont chacun leur rôle différent et peuvent se prêter une assistance mutuelle.

Le journal est une bouche toujours ouverte qui doit improviser chaque jour la parole qui convient. La revue est une voix qui ne fait entendre qu'à des intervalles plus éloignés un enseignement mûri par l'étude et la réflexion.

Le journal est une arme constamment tirée du fourreau, et frappant d'estoc et de taille tantôt pour attaquer l'ennemi, et tantôt pour le repousser. La revue est plutôt un arsenal où l'on